



La Marseillaise n°1 (1er déc. 1943), organe clandestin du Front national pour la Provence, salue la libération de la Corse (septembre-octobre 1943).

LA MARSEILLAISE

Organe du Front National de lutte pour la libération de la France
RÉGION PROVENÇALE

« Les Corses auraient pu attendre tranquillement que la victoire des autres réglât leur destin, au lieu de cela, unis au sein du Front National Corse, ils ont préféré être eux-mêmes les vainqueurs. »

Général DE GAULLE.
Alger, le 8 Octobre 1942.

Débarquement à Marseille !

C'est une bonne nouvelle que nous sommes chargés d'apporter à nos concitoyens : dans fort peu de temps *Un million de soldats libérateurs* vont apparaître enfin dans les rues de noire Marseille. On les verra installés au port, contrôlant les tramways, maîtres des P. T. T. et des gares ; ils seront dans les services du Ravitaillement, de la Préfecture et de la Police. Ils seront partout et nous serons libres. Ils auront chassé les boches !

Dans fort peu de temps... et nous pouvons même préciser la date : le jour où un million de marseillais et de provençaux, patriotes décidés à en finir une fois pour toutes avec l'oppression nazie, se seront groupés en d'innombrables comités Front National, dans leurs quartiers, leurs entreprises, leurs corporations, leurs bureaux, leurs chantiers, le jour où sans uniforme, invisibles mais présents partout, l'immense cohorte des provençaux courageux et honnêtes, armée cent fois plus nombreuse que celle des occupants, choisissant le moment propice qui ne va pas tarder à se présenter, suivra l'exemple de nos frères du Front National Corse, ce jour-là un

million de soldats de la libération auront débarqué dans le Jos de l'ennemi et accompli l'action indispensable que le Haut Commandement Interallié attend de nous pour réaliser le Deuxième Front.

Le débarquement à Marseille ? Le débarquement en France ? Mais il ne dépend que de nous et de nous seuls de le provoquer !

Qu'ont fait nos frères Corses ? Dès qu'ils apprirent la nouvelle de la capitulation italienne, le 8 septembre au matin, unis au sein du Front National Corse, guidés par trois patriotes intrépides, M^{me} Pagès et MM. Hayo et Vittori, ils décidèrent de passer à l'action et avec 15.000 hommes chassèrent les boches de l'île, prirent possession de tous les leviers de commande, châtièrent sans pitié les terroristes de Vichy, supprimèrent les cartes de pain et de viande, procédèrent aux élections municipales, lesquelles étaient terminées lorsque, le 13 septembre, les chefs du F. N. Corse allèrent demander des renforts à Alger. Le 16 septembre, la voie étant ouverte, arrivèrent les premiers contingents alliés.

Comment cela fut-il possible

PATRIOTES OU TERRORISTES ?

La propagande de Vichy s'efforce par tous les moyens de discréditer les patriotes qui sont à l'avant-garde de la résistance, et c'est sous la dénomination de « terroristes » que les meilleurs des Français font l'objet des communiqués du Gouvernement. La population ne s'y est pas trompée un seul instant. Les Francs-Tireurs et Partisans, qui constituent la formation armée du Front National, sont de véritables soldats et toutes leurs actions sont des faits de guerre. C'est comme tels que leurs actes doivent être jugés.

Tandis que les patriotes ont l'unique souci de libérer le territoire, à la fois de l'ennemi et des traîtres à leur service, de vrais terroristes, sans foi ni loi et payés par l'ennemi, commettent des crimes de droit commun, dans le but de satisfaire des intérêts personnels et de semer le trouble dans les esprits. Ces crimes, commandés par Vichy, sont destinés à affoler la population. En les mettant au compte des patriotes, on veut faire croire que ces glorieux soldats sans uniforme, — qui pourtant agissent chaque fois au péril de leur vie, — sont de sinistres criminels qu'il faut abattre comme des chiens, ainsi que le disait Laval lors de la réunion du 23 octobre dernier, au cours de laquelle il a donné, comme instructions aux hauts fonctionnaires de la police, « d'arrêter le moins possible de patriotes, mais par contre de les abattre sans pitié ».

Les vrais terroristes de l'Europe ce sont ceux qui déportent nos jeunes, gardent trois ans nos prisonniers

tes, organisent à leur profit le marché noir, remplissent les camps de concentration, torturent et tuent les meilleurs fils de la France. Les vrais terroristes, chacun les connaît. Ce sont les occupants et leurs mercenaires, qu'ils s'appellent miliciens, franc-gardes ou collaborateurs. Ils n'ont à leur actif qu'assassinats, pillages et vols. Tandis que nos F. T. P. ont des états de service dont la seule lecture suffit à démontrer la pureté de leurs intentions. Qu'on en juge ! Dans le département des Bouches-du-Rhône ont été exécutés :

De GASSOWSKI, chef départemental de la milice ;

le Dr BOUYSSOU, chef de la propagande de la milice ;

LAUGIER, franc-garde ;

MANFREDI, membre du Bureau Corporatif du P. P. F. ;

AVIS

Le traître Balligand, inspecteur divisionnaire, chef de la brigade spéciale, coupable d'avoir torturé les F. T. P. Robert et Faïta, est condamné à mort.

Le Tribunal Populaire des Bouches-du-Rhône.
10 Octobre 1943

Jugement exécuté le 6 Novembre 1943 par fusillade.

GENIG, chef du Francisme des B. du-Rh., membre du Comité Central du Francisme, rédacteur en chef du *Franciste* ;

la femme FROSSARD, gardienne en chef de la prison des Baumettes. (Le 14 juillet avait déchiré les cocardes tricolores arborées par les détenus patriotes, et maltraitait durement les prisonniers) ;

BALLIGAND, inspecteur divisionnaire, chef de la brigade dite spéciale des tortionnaires, avant de les livrer aux bourreaux, a torturé les jeunes F. T. P. Robert et Faïta, dont les derniers moments ont fait l'admiration de tous.

Tous traîtres à la Patrie, soit qu'ils aient collaboré directement avec l'oppressur, soit qu'en raison de leurs fonctions, ils aient abattu

des patriotes ou les aient livrés à la Gestapo.

Dans la seule ville de Marseille, les attaques contre les occupants ont été les suivantes :

- grenade lancée pendant un banquet à l'Hôtel Splendide, siège de la Commission mixte italo-allemande : 17 morts et 8 blessés, officiers supérieurs, personnel diplomatique ;
- bombe rue Lemaître, sur une maison réservée aux Allemands : 20 morts, 50 blessés ;
- attaque à la grenade contre des tanks, cours Lieutaud : un tank hors de combat et le personnel tué ;
- grenade à la « Soldatenheim », au Chapitre, gardée par 2 sentinelles boches et 8 policiers français : plusieurs morts et blessés ;
- bombe à la Caserne, boulevard Oddo : 3 morts, 15 blessés italiens ;
- attaque contre le dépôt de locomotives de la Blancarde : 2 locomotives détruites ;
- bombe à l'Estaque, sur une maison habitée par des officiers italiens : 2 morts, 10 blessés ;
- bombe sur la Caserne, rue de l'Eclipse : 2 morts, 15 blessés italiens ;
- attaque contre le cinéma Capitole : 2 morts, plusieurs blessés ;
- attaque à la grenade et à la mitrailleuse à la sortie du cinéma Ciné-Telet, réservé aux allemands : de nombreux morts et blessés ;
- bombe au siège de la Luftwaffe, boulevard Michelet : plusieurs officiers morts et blessés.

Dans la région, un grand nombre de sabotages a été exécuté dans les usines travaillant pour les Allemands. En ce qui concerne plus particulièrement le sabotage des voies ferrées, on pourra se faire une juste idée de leur importance et des résultats obtenus, quand on saura qu'au cours de la réunion qui s'est tenue le 8 novembre à la Direction de la Production Industrielle de Marseille, il a été révélé qu'à la suite de ces différents attentats 10 % seulement des transports prioritaires avaient pu recevoir satisfaction. Quand on sait que ces transports prioritaires concernent tout particulièrement, pour la région, la bauxite destinée à fabriquer l'aluminium, on comprend l'importance militaire de ces actions contre les voies ferrées.

Aussi pas d'équivoque. D'un côté des Patriotes, de l'autre les vrais terroristes. Tout doit être mis en œuvre pour permettre aux Francs-Tireurs et Partisans de poursuivre leur action. Volontaires de l'armée régulière, ils font partie de l'armée française au même titre que les divisions qui ont combattu à Bir-Achm et à Tunis. Le Comité Français de la Libération Nationale les a reconnus officiellement et réclame pour eux les mêmes droits que ceux dont jouissent les combattants réguliers. Soumis à une discipline de fer, ils sont commandés par des officiers expérimentés et représentés, avant-garde de l'armée française d'aujourd'hui, le noyau de la future armée de Peuple.

Re. G. 1470 (230)

Journal *La Marseillaise*, 1^{er} déc. 1943 © Arch. dépt. des Bouches-du-Rhône (DR)

<https://www.museemrjmoi.com/la-marseillaise-n1-1er-dec-1943-organe-clandestin-du-front-national-pour-la-provence-salue-la-liberation-de-la-corse-septembre-octobre-1943/>